

Date : 13/10/2014
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 35
 Rubrique : Finance Et Marchés
 Diffusion : 123654
 Périodicité : Quotidien
 Surface : 23 %

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE



FINANCE & MARCHÉS



PORTRAIT

par Anne Drif
 adrif@lesechos.fr

Yann Gérardin un nouvel homme fort chez BNP Paribas

Dominique Reault/BNP Paribas



Dans son dos, surplombant son vaste et lumineux bureau du 20, boulevard des Italiens à Paris, trône un immense tableau entièrement noir, comme couvert de roches basaltiques : ce sont les œuvres brûlées d'un jeune artiste qui en a fait la matière d'une toile. « *C'est une illustration d'un renouvellement perpétuel. Elle apporte une dimension à la fois positive et créative à la nécessité de se transformer* », explique Yann Gérardin, le nouveau patron de la banque d'investissement de **BNP Paribas**.

A priori, ce fils de militaire, figure de l'excellence française dans les produits structurés dérivés, et passionné de montagne extrême, a tout les atouts de l'« *animal à sang froid* » que décrit un proche collaborateur : il goûte peu aux approximations, n'est pas adepte des réseaux d'influence. En réalité, le nouvel homme fort de la puissante BFI n'est pas un technocrate financier. Ses cent

premiers jours, il les a ramenés à une action symbolique : il a demandé à ses collaborateurs clés les valeurs et la vision de la BFI qu'ils étaient prêts à défendre sur dix ans, confortant son axiome sur l'utilité sociale de la banque.

Toujours à Paris

Doué d'empathie, plongé dans « Les Vies minuscules » de Pierre Michon parmi un vaste répertoire littéraire, il croit surtout au devoir d'intérêt public que doit rendre la finance à l'économie. « *La finance ne doit pas tomber dans l'arrogance. Ce qui m'interpelle dans le monde des actions, dit-il, c'est à quelle vitesse une équipe dirigeante peut faire réussir ou échouer l'histoire d'une entreprise.* » Avant même d'entrer dans son bureau, deux photographies de Vincent Stoker préviennent d'ailleurs le visiteur : d'un côté, un ancien centre du parti communiste

bulgare dévasté par la neige et de l'autre une usine de Détroit abandonnée. Une manière de rappeler que rien n'est acquis aux jeunes traders de la BFI et qu'il n'y a ni victoire facile, ni gloire définitive. Car il ne faut pas se fier aux apparences. Certes, depuis 1987, Yann Gérardin a mené toute sa carrière dans la banque d'investissement, dans le même établissement de **BNP Paribas**, au sein de l'activité dérivés (ces produits financiers qui servent aux entreprises à se couvrir) qu'il a lui-même fondé. Le tout en restant à Paris – une particularité dans les marchés financiers où les banquiers chevronnés cèdent facilement aux sirènes de Londres et des banques anglo-saxonnes.

Mais il est d'abord un adepte de la remise en question permanente pour durer. D'où sa capacité d'avoir traversé les plus grandes crises financières et en avoir fait, même, son vecteur. Le département d'une dizaine de personnes qu'il monte alors que les banques découvrent l'intermédiation sur les marchés, le dirigeant le transforme en fleuron des dérivés à l'international. « *Si vous restez dans une posture, vous êtes certains d'être emportés par les événements* », indique-t-il. Il y a eu la crise au début des années 2000, qui a mis à mal le modèle de pur expert, haute joaillerie des dérivés, puis celle foudroyante de 2008. « *Tous nos paradigmes se sont effondrés. Là où les concurrents disaient "continuons comme avant" et considéraient qu'ils pouvaient absorber le choc, nous avons complètement restructuré la manière dont nous travaillons en mobilisant peu de stock et de capital.* » Il en est sûr. « *On peut faire de la banque de marché et avoir des valeurs.* » ■